



SERVICE DE PRESSE
ET VEILLE

Palais de l'Élysée, le samedi 9 mai 2020

Communiqué

Elle était l'un des visages féminins de la Résistance française et de la Libération de Paris. Cécile Rol-Tanguy s'est éteinte à l'âge de 101 ans, 75 ans jour pour jour après la Victoire des forces alliées sur le nazisme.

Le feu de l'engagement semblait couler dans ses veines et la Résistance était presque pour elle une affaire – et un honneur – de famille. Née aux lendemains de la Première Guerre mondiale, elle était la fille de François Le Bihan, un ouvrier électricien, militant du PCF et de la CGT, déporté-résistant qui mourra à Auschwitz en 1943, et de Germaine Jaganet, qui fut, elle aussi, résistante.

Forgée par les combats de ses parents et formée à la sténodactylographie, elle n'a pas 18 ans lorsqu'elle est employée à la fédération CGT des Métaux de Paris en 1936, à l'heure du Front populaire et de la Guerre d'Espagne. Elle rencontre alors Henri Tanguy, qui dirige la fédération et qui part bientôt combattre en Espagne auprès des Brigades Internationales pour défendre les républicains. Peu après son retour, ils se marient mais déjà la guerre éclate. La lune de miel des jeunes époux sera ainsi des plus courtes : Henri est mobilisé en première ligne.

Seule, elle entre en Résistance dès les premières heures, fin juin 1940, lorsque les troupes de la Wehrmacht entrent dans Paris. Elle tape à la machine toutes sortes de documents qui peuvent servir le combat contre l'Occupant et contre Vichy. En août 1940, elle retrouve son époux, démobilisé, qui rejoint immédiatement les rangs de l'armée de l'ombre sous le nom de « colonel Rol » en hommage à l'un de ses camarades tombé en Espagne. Cécile devient alors l'agent de liaison de son mari, qui prendra la tête des FFI de la région parisienne en mai 1944. Avec les époux Aubrac, ils vont ainsi former l'un des couples les plus emblématiques de la Résistance.

De son côté, elle prend tous les risques pour faire vivre le réseau communiste des Francs-tireurs et partisans et les FFI de la région parisienne. Elle fait du landau de ses enfants le moyen peu soupçonnable de faire passer messages et tracts, armes et explosifs. C'est ainsi qu'elle berne l'ennemi et qu'elle berce la Résistance. Au fond de la nuit, de transmissions en livraisons, elle sème l'espoir d'une aube nouvelle sous les noms de « Jeanne », « Yvette » ou « Lucie », des identités que cette combattante de la liberté revêt comme des armures.

Le 19 août 1944, c'est elle qui rédige l'appel à l'insurrection des Parisiens que lui dicte son époux. Puis elle l'épaule au cours des jours et des nuits fiévreuses qui suivent, où il coordonne le soulèvement de Paris depuis le PC souterrain de la place Denfert-Rochereau. Quelques jours plus tard, Henri Rol-Tanguy reçoit avec le général Leclerc la reddition du général von Choltiz et les chars alliés entrent dans la capitale. Paris fête sa Libération. Le 26 août, elle est l'unique femme présente à la réception qu'organise le général De Gaulle pour remercier les responsables de la Résistance parisienne. Mais surtout, après quatre ans de précautions et de prudences, de clandestinité et d'angoisses, Cécile Rol-Tanguy peut enfin marcher dans la rue sans avoir à se retourner : c'était pour elle le goût retrouvé de la liberté.

Veuve depuis 2002, Cécile Rol-Tanguy avait alors poursuivi le travail de mémoire qu'avait mené son époux en présidant l'ANACR (Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance) et l'ACER (l'association des Amis des Combattants en Espagne Républicaine), et en racontant à tant et tant de jeunes Français l'histoire au prisme de sa vie.

A force de témoignages, elle est de celles qui ont entretenu la flamme de la Résistance et qui ont permis de mettre en lumière le rôle des femmes parmi les héros qui luttèrent clandestinement pour « maintenir la France » – les femmes qui sont trop longtemps restées dans l'ombre des combattants de l'ombre. C'est toujours en leur nom qu'elle acceptait de recevoir les plus hautes distinctions que la République française lui a décernées. Avec l'humilité presque surprise de celle qui soutenait toujours n'avoir fait que son devoir, en répondant simplement aux ordres de sa conscience.

Le Président de la République s'incline devant la vie de cette combattante de la liberté et adresse à ses enfants et ses petits-enfants, ses proches et ses camarades de combat ses condoléances attristées.